

VALÉRIE A MARCA

LES NUITS DU PUMA



Valérie a Marca

Les Nuits du Puma

© Valérie a Marca, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9294-5

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'amour peut être aussi meurtrier que la haine.

Il tue discrètement, en silence.

Cathy

Samedi 6 mai 2017

Le téléphone de Cathy, abandonné sur le viaduc, sonne sans interruption. Plusieurs appels manqués de Nathalie s'affichent sur l'écran. Puis finalement, un message apparaît :

« Cathy ? Tu fais quoi ? Réponds-moi, je m'inquiète ! Nath ».

Deux ans plus tôt...

Première Partie :

Attraction

Cathy

Lundi 1er juin 2015

Comme chaque matin, Cathy Costa pousse la porte de son salon de coiffure. D'un geste machinal, elle plonge la main dans son sac à la recherche de son trousseau de clés. La serrure cède dans un léger cliquetis, la porte s'ouvre. Une nouvelle journée commence.

Elle dépose sa sacoche derrière le comptoir d'accueil et se sert un café. Court, noir, sans sucre, comme à l'accoutumée.

Cela fait maintenant douze ans que Cathy possède un salon de coiffure, *Folle Mèche*, idéalement niché dans une rue commerçante au cœur de Cluny, en Bourgogne du Sud. Un endroit à l'image de sa propriétaire, chaleureux et accueillant.

Après une première gorgée de café, Cathy ouvre son agenda et jette un rapide coup d'œil au programme du jour. À peine a-t-elle le temps de tourner une page que la sonnette retentit : c'est Madame Ducraut, sa première cliente. Une habituée, réglée comme une horloge suisse.

La coiffeuse accueille chaleureusement la vieille dame et l'invite à s'installer confortablement.

— Alors, Madame Ducraut, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?

La cliente est hésitante.

— Oh, ma petite Cathy, aujourd'hui j'ai bien envie d'un changement...

Après avoir consulté quelques instants les catalogues affichant des coupes toutes plus extravagantes les unes que les autres à son goût, la cliente referme le magazine.

— Allez, finalement... comme d'habitude !

Cathy retient une moue amusée. Évidemment.

Toute sa journée suit la même chorégraphie répétitive. Les clients se succèdent

et les conversations banales emplissent l'espace et couvrent le silence. Cathy craint le silence. Ces instants de vides sonores l'obligent à faire face à une angoisse inexplicable qui la ronge.

Il est midi. Comme tous les lundis, Cathy retrouve Marc au restaurant de *l'Abbaye*. Son mari travaille dans un cabinet d'architecture situé à quelques minutes à peine de *Folle Mèche*, ce qui permet au couple de s'offrir chaque semaine un court tête-à-tête, profitant du fait que les deux enfants déjeunent à la cantine. Une parenthèse nécessaire au cœur de leur quotidien chargé.

Aujourd'hui, Cathy arrive la première. Elle s'installe à une petite table près de la fenêtre, offrant une vue privilégiée sur l'agitation légère de la rue commerçante. Ce début juin rayonne de soleil, dessinant une atmosphère estivale. Elle observe la rue marchande. Le va-et-vient des passants, cette foule qui s'écoule doucement, aussi fluide qu'un ruisseau.

Marc finit par arriver, légèrement essoufflé, et dépose un baiser rapide sur les lèvres de Cathy.

— Désolé Mou, un collègue m'a retenu. Tu as déjà choisi ?

Depuis des années, Marc surnomme Cathy ainsi : *Mou*. Une histoire rien qu'à eux. Lors d'une sortie en amoureux au restaurant, Marc lui avait demandé comment était son steak. Cathy avait simplement répondu : « Mou ». Cela avait suffi à provoquer chez eux un fou rire incontrôlable. Depuis, Marc s'est approprié ce surnom, fait de trois lettres seulement : une consonne et deux voyelles, simples, douces à l'oreille. Mou.

— Non, je t'attendais, répond Cathy en ouvrant le menu. Je vais prendre le poisson, et toi ?

Sans même jeter un coup d'œil à la carte, Marc acquiesce distraitement :

— Pareil pour moi.

Cathy avait prévu d'évoquer les prochaines vacances d'été lors de ce déjeuner. Comme chaque année, elle fermera son salon les deux premières semaines d'août. Mais cette fois, elle rêve d'un vrai changement : des vacances à quatre, juste les enfants et eux, au bord de la mer. Depuis dix ans, ils passent systématiquement leur été chez les parents de Marc, à Uzès en Provence. Cathy

a envie d'autre chose. Quelque chose de simple, mais nouveau : louer une maison au bord de la mer, du côté de Fréjus.

Pourtant, lorsqu'elle partage son souhait, le visage de Marc se crispe imperceptiblement. Son sourire figé trahit une hésitation.

— Mou... Tu sais bien que mes parents nous attendent. C'est le seul moment de l'année où ils peuvent profiter des enfants. Et franchement, on y trouve aussi notre compte, non ? Mes parents s'en occupent, et nous... on profite de la piscine, du soleil... des siestes crapuleuses...

Le serveur dépose les plats devant eux. Cathy plante ses yeux dans ceux de Marc, cherchant à le faire réagir :

— Mais tu comprends pas que j'ai envie d'autre chose ? Ça fait dix ans qu'on fait toujours la même chose. J'en ai marre, Marc.

Elle baisse légèrement la voix et rapproche son visage du sien, affichant une expression complice :

— Les siestes crapuleuses, on pourrait très bien les faire dans une jolie maison à Fréjus, non ?

Mais Marc reste inflexible, presque gêné :

— Écoute, Mou, c'est trop tard pour cette année. Mes parents ne comprendraient pas. On en reparlera pour l'été prochain, d'accord ?

Les lèvres de Cathy se crispent. *Non, ce n'est pas « ok » !* Pourquoi Marc ne peut-il pas entendre ses envies ? Est-ce si compliqué de dire : « Papa, Maman, cette année, on part ailleurs » ? Il faut toujours que son mari décide de tout. Ce côté égocentrique a tendance à agacer Cathy.

— Comme tu voudras, répond-elle froidement.

La fin du repas se termine sans un mot. Au moment de se quitter, le couple échange un baiser rapide et sans émotion.

En retournant au salon, Cathy déambule, perdue dans ses pensées. À son arrivée, elle trouve déjà son premier client de l'après-midi, qui l'attend patiemment devant la porte. Elle ouvre la boutique et l'installe dans un fauteuil.

La valse des clients peut recommencer jusqu'au soir. Jusqu'à la fermeture.

Après une dernière coupe, Madame Camus, la doyenne de sa clientèle, quitte le salon. Son fils l'attend devant la boutique lui proposant son bras en guise d'appui. La coiffeuse ramasse les mèches grises échouées au sol. Plongée dans ses réflexions, elle n'entend pas la clochette de la porte d'entrée tinter doucement.

— Bonsoir... Vous avez encore le temps pour une petite coupe rapide ?

La voix masculine la tire brusquement de sa rêverie.

— Bonsoir, répond-elle, légèrement surprise. Je ferme dans quinze minutes... tout dépend de ce que vous souhaitez.

L'homme qui se tient à l'entrée du salon lui est inconnu. Entre trente-cinq et quarante ans, il arbore un t-shirt bleu foncé et un bermuda kaki dont les grandes poches lui donnent une allure décontractée. Ses cheveux bruns sont en bataille, lui conférant un charme désinvolte. Sa présence intrigue immédiatement Cathy.

— Un petit coup de tondeuse rapide, ça fera l'affaire ! lance-t-il avec décontraction.

Après une seconde d'hésitation, Cathy lui désigne un siège. L'homme s'installe, silencieux. Elle attache délicatement le grand tablier autour de sa nuque.

— On rase tout ? demande-t-elle pour confirmer.

— On laisse trois millimètres, précise-t-il sans regarder Cathy.

Elle s'approche doucement et remonte lentement la tondeuse le long de la nuque du client. À travers le miroir, elle jette quelques oeilades furtives et devine que l'inconnu ne souhaite pas engager la conversation. Il garde obstinément les yeux rivés sur son propre reflet et semble absorbé dans une rêverie impénétrable.

Cathy poursuit ses gestes, précis et mesurés. Avec délicatesse, elle passe son bras devant le visage de l'homme pour mieux atteindre son front et remonter vers le sommet de son crâne. Elle sent soudainement le poids de son regard posé sur elle. Un regard silencieux, intense, presque dérangeant. Elle s'efforce de